Mars 2021

SciencesPo
CHAIRE DIGITALE, GOUVERNANCE ET SOUVERAINETÉ

Policy Brief "Médias numériques et populisme"

La consommation d'informations en ligne des citoyens manifestant des attitudes populistes et ses implications pour les sphères publiques démocratiques

La chaire Sciences Po en pratique

The world is how we shape it*

sopra steria next

Ce policy brief, rédigé par Caterina FROIO, enseignante à Sciences Po, rattachée au Centre d'étude européennes et de politique comparée (CEE), et Anna BREHM, chargée de mission société, environnement & économie à l'Office franco-allemand pour la transition énergétique (OFATE), est publié par la Chaire « Digital, Gouvernance et Souveraineté » dont Sopra Steria Next est le mécène principal.

Avec la massification de l'usage d'internet, l'environnement médiatique a considérablement évolué, ce qui conduit les autrices à revenir sur les liens entre le positionnement populiste et la structure du régime informationnel des citoyens. En d'autres termes : le populisme a-t-il changé la manière dont on s'informe en démocratie ?

Leur analyse est basée sur une étude empirique réalisée par Caterina FROIO, Nora KIRKIZH[1], Sebastian STIER[2] et Ralph SCHROEDER[3], soutenus par la Fondation Volkswagen. Les données et le matériel de duplication sont disponibles ici.

[1] GESIS Leibniz Institute for the Social Sciences à Mannheim
[2] GESIS
[3] University of Oxford, OII

Résumé

Notion au cœur de leur réflexion, les autrices proposent la définition suivante du populisme : *« des croyances anti-élites, une préférence pour la souveraineté populaire et une croyance en l'homogénéité et la vertu du peuple »* (p3). Elles vont en scruter les matérialisations contemporaines au sein d'un environnement médiatique qui se caractérise par la multiplicité des sources d'information, facilement accessibles, à faible coût et articulées autour de groupes cibles précisément définis.

Dans le détail, l'étude distingue six types différents de sites Web d'information :

- presse à sensation (tabloïds),
- presse traditionnelle,
- diffuseurs publics,
- diffuseurs commerciaux,
- points de vente numériques
- et les actualités hyperpartisanes.

Ces dernières cristallisent le débat et sont définies comme *« [faisant] semblant d'être des organes d'information tout en promouvant un agenda politique étroit et biaisé, sans faire d'effort vers une représentation équilibrée des principaux enjeux politiques, événements ou acteurs politiques. [Elles ont] tendance à présenter les opposants politiques comme des groupes illégitimes »* (p5). Ni leur existence, ni leur virulence ne sont nouvelles[4].

Si la critique de la presse traditionnelle par des acteurs se plaçant dans une posture antisystème n'est elle aussi pas nouvelle, l'avènement au pouvoir de ses chantres les plus véhéments (Donald Trump, Jair Bolsonaro, Matteo Salvini, entre autres) jette un nouvel éclairage sur les liens entre populisme et fonctionnement de la démocratie. Plutôt que se concentrer sur ces figures paroxystiques, *« l'étude a examiné les attitudes populistes au niveau des individus et si ces attitudes conduisent à la consommation de nouvelles et d'informations sélectionnées en ligne »* (p3).
Par le truchement de leviers techniques, la numérisation et ses corollaires (effet de réseau, partage massif), l'information en ligne s'avère moins modérée, moins sujette à des débats contradictoires et elle polarise les débats publics ; cette conjonction de facteurs aurait ainsi changé les règles du jeu politique. C'est donc au travers d'une approche « par le bas » que les autrices proposent d'examiner cet hypothétique renversement.

[4] Bien que cela ne soit pas évoqué dans le policy brief, on songe aux premières campagnes de presse massives au XIXe siècle, elles-aussi marquées par une brutale polarisation et un faible respect des normes journalistiques.

Que font les populistes sur internet

La principale conclusion de l'étude réside dans ce que les médias numériques ne conduisent pas nécessairement les citoyens à adopter une attitude plus populiste que la normale. En ligne, les sources traditionnelles sont massivement utilisées par l'ensemble des citoyens, y compris par ceux manifestant des attitudes populistes qui y recueillent encore la majorité de leurs informations. L'hyperpartisanisme reste quant à lui *« un phénomène marginal »* (p8). Toutefois, un positionnement populiste sur l'échiquier politique diminue la proportion d'informations issue de la presse traditionnelle et augmente celle provenant des médias hyperpartisans. Mais les autrices rappellent que *« les preuves empiriques sur la relation entre les attitudes populistes et le comportement de recherche d'informations en ligne font encore défaut »* (p3).

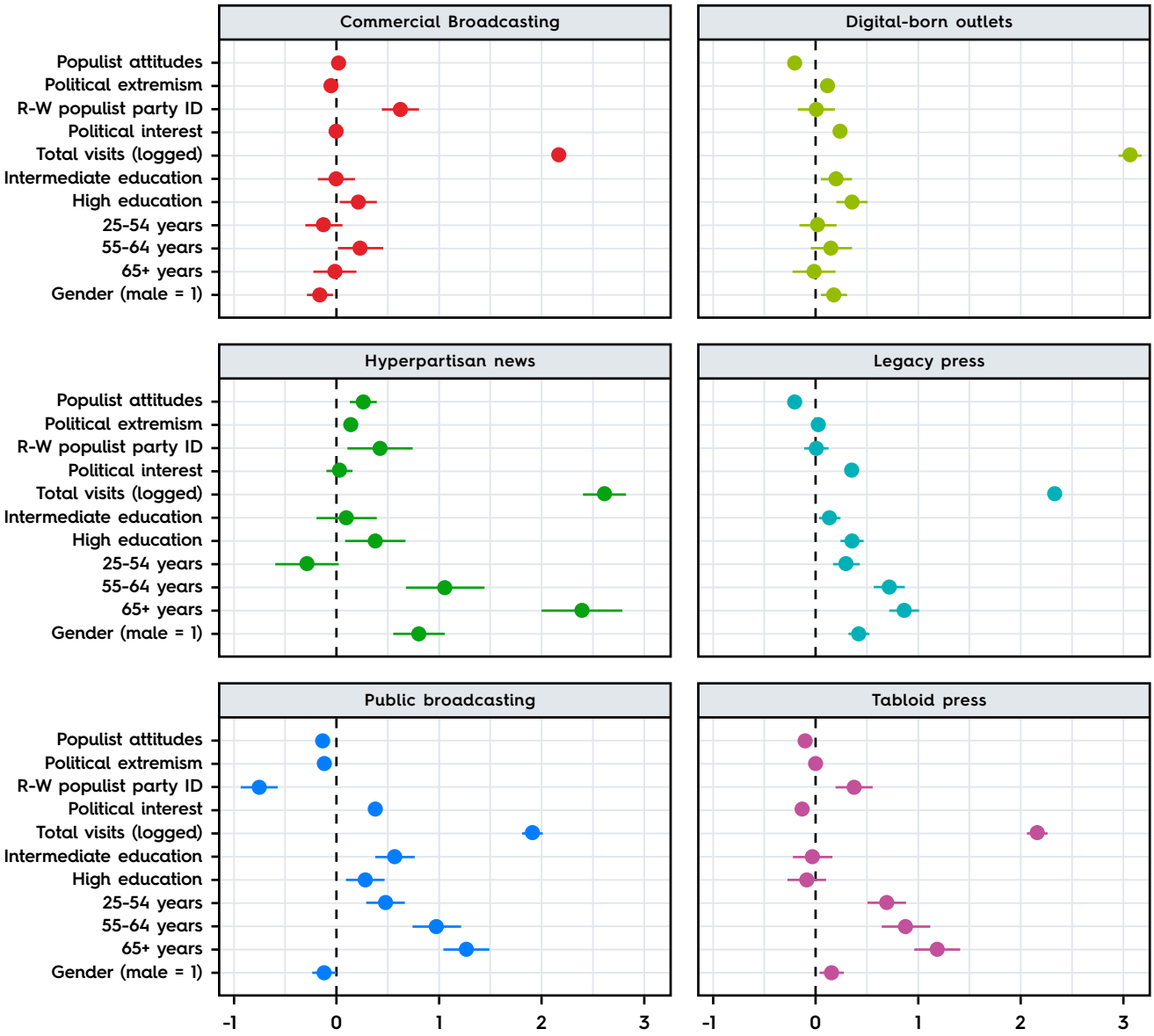

Figure 1 - La relation entre les attitudes populistes et la consommation d'informations en ligne

Toutefois, si le recueil de l'information varie peu entre les populistes et les autres, la question de sa digestion reste posée : *« Leur motivation pour visiter de tels sites Web n'est peut-être pas en fait pour s'informer, mais pour surveiller occasionnellement ce que les « faux médias » ou « la presse mensongère » ont à dire, confirmant leur conviction que ces sources sont effectivement biaisées »* (p8).

Une question de système médiatique plus que de positionnement politique

Les effets des attitudes populistes sur les régimes informationnels individuels diffèrent considérablement d'un pays à l'autre en fonction du système politique et médiatique : s'il existe un écosystème d'information hyperpartisan dans le pays, les personnes manifestant des attitudes populistes se dirigent effectivement vers ces sources. Les Etats-Unis illustrent parfaitement ce cas. A l'inverse, la presse tabloïd britannique sature déjà le marché avec des nouvelles sensationnalistes et le fait de manifester des attitudes populistes ne rend pas les gens plus susceptibles de naviguer vers des sources d'information hyperpartisanes.

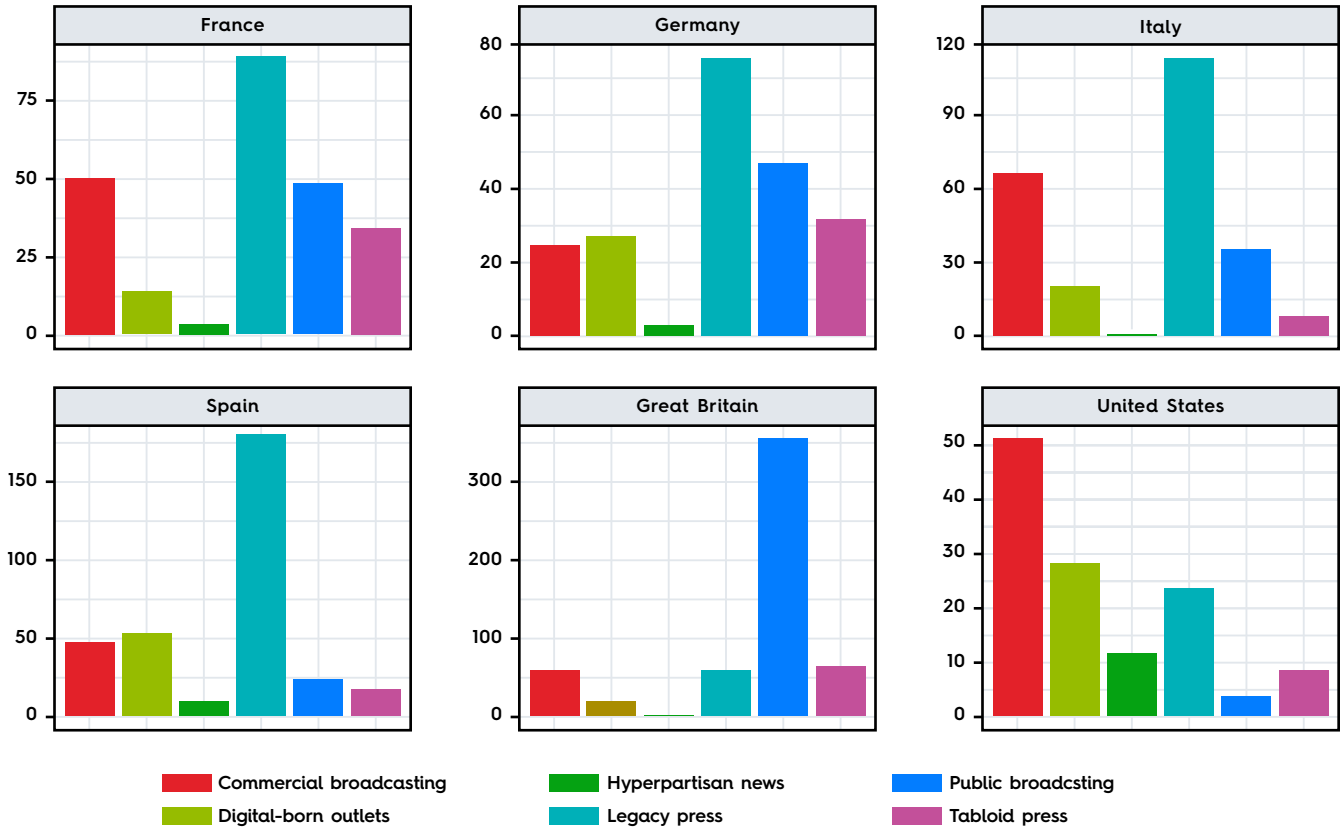

Figure 2 - Visites moyennes par participant pour chaque type d'informations

Principales recommandations

1. Pour répondre à la fragmentation croissante des sphères publiques, les décideurs politiques doivent analyser la structure du système médiatique national et son impact sur la consommation d'informations par des citoyens manifestant des attitudes politiques différentes.

2. Les pouvoir publics doivent également œuvrer pour limiter les dynamiques de rejet de la presse traditionnelle par des citoyens déjà mécontents ou sceptiques. En effet, les normes journalistiques de la presse traditionnelle jouent un rôle important dans la construction d'une compréhension mutuelle. Elles doivent donc être promues et garanties par la puissance publique.

3. Il convient de mener des recherches supplémentaires sur la manière dont sont perçues les informations par des citoyens manifestant des attitudes populistes. Cela nécessite une attention accrue sur la diffusion des compétences médiatiques et civiques dans les programmes scolaires, mais aussi via des initiatives d'apprentissage continu.

4. L'exposition aux informations sur les réseaux sociaux doit également être étudiée. La plupart des sites filtrent le contenu en fonction du comportement des utilisateurs et de leur réseau. Il faut déterminer ce qui relève du choix conscient ou du filtrage algorithmique.

Emmanuel Craipeau
Sponsor de la chaire
Sopra Steria Next

Floran Vadillo
Directeur Conseil Ethique
et Souveraineté
Sopra Steria Next

SciencesPo

CHAIRE DIGITALE, GOUVERNANCE ET SOUVERAINETÉ

La mission de la « Chaire Digital, Gouvernance et Souveraineté » de Sciences Po, dont Sopra Steria Next est le principal mécène, est de contribuer, à l'échelle nationale et internationale, aux débats, recherches et expérimentations en matière de gouvernance et de régulation de l'innovation numérique.

© crédit photos : Gettyimages

The world is how we shape it*

* *Le monde est tel que nous le façonnons*